
M A N U S C R I T

VOYAGE À L'INTÉRIEUR D'UNE CHAMBRE

de Michał Walczak

Traduit du polonais (Pologne) par Marcin Latałto

Année d'écriture de la pièce : 2001

Année de traduction de la pièce : 2004

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

PERSONNAGES

PEAU

DORÉ

ELKA

RIDEAU

JUDAS

ORESTE DEHORS

PÈRE ET MÈRE

Toute l'action de la pièce se déroule dans une chambre.

Acte 1

Scène 1

RIDEAU. - Moi, c'est Rideau. Si j'ai été choisi, c'est parce que je suis grand, large, et qu'en conséquence de quoi, je masque ce qui se passe derrière moi... Et puis, tout le monde sait très bien comment ça marche, un rideau. Pas besoin d'expliquer ça. Mais si j'ai été choisi, c'est pas seulement parce que je suis grand et large. Peut-être que c'est pas du tout à cause de ça. Alors quelqu'un va demander pourquoi. Et quand ce quelqu'un demandera : pourquoi t'es le rideau ? Alors je répondrai : parce que je calme. Car un rideau a pour fonction de calmer. Vous entendez tous que ma voix a des vertus calmantes. Et si y'en a un que j'calme pas, ça signifie que c'est un foutu névrosé. Rien ne le calmera. Vous me direz que c'est facile d'être un rideau... Rien de plus faux. Pour être un bon rideau, il faut des années de pratique, mesdames et messieurs, et du talent, mes amis, du talent. A tous ceux qui voudraient un jour devenir des rideaux, je peux donner quelques conseils. Précisément, des conseils, je vais en donner trois. Premièrement, il faut savoir quand apparaître. Deuxièmement, il faut savoir quand disparaître. Et troisièmement, enfin, en d'autres termes, troisième conseil, il faut savoir quand revenir. Je peux vous dire que ces aptitudes sont extrêmement utiles dans la vie et que trop peu de gens, comme vous ne l'ignorez pas, les maîtrisent assez... Il s'agit ici avant tout de tact, mes amis, du tact d'exister, si vous me passez l'expression. Mais vous vous demandez sans doute pourquoi, moi, rideau, je prononce tout ce discours, ici, devant vous. Et bien, c'est parce qu'en règle générale, je considère que l'on parle définitivement trop peu. Je considère que dans l'ensemble, trop peu de créatures ont la possibilité de s'exprimer. Je connais, mesdames et messieurs, des chaises et des coulisses qui passent des vies entières à souffrir en silence, sans exprimer leur douleur ou leur chagrin... Et pourtant... nous sommes en démocratie. En démocratie ! Chacun a le droit à son cri. Chacun a le droit de mordre. Chacun a le droit de mener sa propre petite campagne électorale. Et moi, mes amis, je voulais vous convaincre... que vous... pardon... en un mot, que vous soyez de mon côté ! J'ai vu beaucoup de représentations, vraiment beaucoup. En veux-tu, en voilà, des dialogues, des... Dieu nous garde, des acteurs, des décors, des putains d'événements ! Mesdames et messieurs, ne nous laissons pas embobiner ! Ne nous laissons pas mener en bateau ! Ils veulent vous arnaquer ! Ils veulent vous entourlouper ! Je... je vous en prie, du fond du cœur... Dans la vie, je suis quelqu'un de très modeste, je n'aime pas parler de moi, mais aujourd'hui, c'est un moment exceptionnel, vous devez m'écouter... Je... suis... je vais le dire franchement, je vais le dire sans coquetterie et sans me vanter, mais comme ça, franchement : je suis... formidable... Mesdames et messieurs, regardez-moi... Vous devez bien le reconnaître. Je sais, je sais, on ne le voit pas forcément tout de suite... Et c'est pour ça que je voulais vous convaincre de... rester avec moi. Qu'on fasse mieux connaissance. Que vous puissiez me regarder calmement, impartialement... et me juger. Tel que je suis, tel que je suis vraiment. Le rideau, tel qu'il est vraiment. Je m'en remets à votre jugement. Je... je crois vraiment que c'est justement vous,

mesdames et messieurs, qui saurez apprécier... qui verrez quelque chose en moi que personne d'autre n'a encore vu. Je vais tout simplement rester là, et vous parler calmement... très calmement... Et vous vous sentirez bien, bien, effroyablement bien, comme encore jamais auparavant... Je vous en prie... moi, le rideau... Ça va? Ça va? Allez, vous pouvez me le dire... Non... C'est ce que je pensais. C'est bien ce que je pensais. Non, je le savais depuis le début, je le pressentais. Mais croyez pas que je parlais sérieusement, que je vous implorais... non, non. C'était juste un jeu. Oh ! C'est ça, le public d'aujourd'hui... Suffit qu'une petite actrice débarque, là, ils vont se mettre à chialer, mais ils ne savent pas apprécier un vrai, je répète, un vrai drame humain. Bien, bien. Pas de problème. Je disparaissais. Je ne suis plus là. Mais je vous préviens : je vous préviens tous, spectateurs ignobles et égoïstes, on se reverra ! On règlera nos comptes, vous et moi !

Scène 2

PEAU. - C'est qui, ce mec ?

DORÉ. - T'es sûr de ton coup ?

PEAU. - C'est qui, ce mec ?

DORÉ. - Il bossait dans le théâtre. Au rideau. Il s'occupait du rideau. Vraiment, t'es sûr de toi, tu...

PEAU. - Il n'y a plus de théâtre ?

DORÉ. - Non, non. Plus de rideau. Depuis, il est à la rue. Peau, tu m'écoutes ?

PEAU. - Trop énervant, le mec. Il se parle tout seul. C'est débile, de parler tout seul. Trop énervant.

DORÉ. - Il a fait un numéro pas mal, quand ils l'ont viré... la représentation commence, la salle est pleine, et le mec monte sur scène et commence son baratin. Qu'il est le meilleur, l'âme du théâtre, et tout ça... Il voulait qu'on le prenne en pitié. Peau, merde, je t'ai posé une question.

PEAU. - Il a prêté les plombs? Ça va plus, dans sa tête ? Tu penses que c'est comment quand on a perdu la boule ?

DORÉ. - Il fait la manche dans le quartier, parfois. Rideau. On l'appelle Monsieur Rideau. Peau, mais qu'est-ce que tu fous ?

PEAU. - Je lis. Je lis le journal. Les petites annonces.

DORÉ. - T'es sûr que tu veux... enfin, tu sais...

PEAU. - Je veux louer un truc pas cher. Je veux louer un truc...

DORÉ. - Je parlerai à Mme Yola, tu resteras à la Cité-U.

PEAU. - C'est pas ça, Doré . Je veux tout changer.

DORÉ. - C'est à cause d'une nana, hein ? A cause de ta nana ?

PEAU. - T'as quel âge, Doré ? Allez, dis, t'as quel âge ?

DORÉ. - Trente-deux, j'ai, et alors ? Quoi ?

PEAU. - Quoi, et bien ça : j'ai le même âge que toi, Doré. Moi aussi, j'ai trente-deux. Trente-deux. Tu sais quel putain de grand nombre c'est ?

DORÉ. - Oui, lequel ?

PEAU. - Un putain de grand nombre que c'est, Doré. Putainement grand.

DORÉ. - Mon vieux, un étudiant, quand il quitte la Cité-U, c'est un bébé, sans défense, tendre et pur, à l'état sauvage. Tu me comprends ? Le monde extérieur est cruel, sans pitié...

PEAU. - Doré, laisse tomber.

DORÉ. - Non, je laisserai pas tomber, t'es mon meilleur ami. Combien de temps qu'on se connaît, Peau ? Hein, combien ?

PEAU. - Trente-deux.

DORÉ. - Trente-deux. C'est ça. Nos mères étaient dans la même salle, à la maternité. Tu te rappelles de notre première rencontre, comment c'était génial ? Je sors de ma maman dans ce monde pourri, je pousse mon premier cri, on me porte dans une putain de salle blanche où sont allongés des mecs et des minettes qui gueulent à tue-tête eux aussi, on me couche dans une cage à côté d'une, là... Y'avait une gonzesse à côté de moi qui me gueulait droit dans l'oreille, je comprenais rien à ce qu'elle me gueulait. Elle a pas encore de dents, elle a la trogne toute tordue et elle me hurle droit dans l'oreille... Il y avait qu'un seul gusse, dans toute cette immense salle, qui chialait pas. Il était dans une boîte en verre, dans une petite chambre comme ça, toute douillette, avec des tubes, des machins... Et c'était toi, Peau, c'était toi. T'avais la peau tout blanche, tu regardais un point quelque part au plafond et chut, pas un mot... pas un mot... Et tu sais quoi ?

PEAU. - Quoi ?

DORÉ. - Franchement, j'ai tout de suite été jaloux de ton incubateur. Je me suis dit : ce mec, il doit se la couler douce. Il est enfermé, il a des jouets, il entend pas tous ces cris... Je me suis dit, ce mec, ça doit être quelqu'un. Je t'ai tout de suite trouvé sympa. Je me suis dit que j'allais devenir ton ami. Oui, je me suis dit ça, quand ils m'ont sorti de ma maman pour me mettre dans cette salle blanche. En quelle année c'était, déjà ?

PEAU. - Soixante et onze.

DORÉ. - Putain, soixante et onze. Ecoute, je vais parler avec Mme Yola. Tu pourras étudier encore un an ou deux, on se trouvera un département sympa, par exemple...

PEAU. - Doré...

DORÉ. - ... la conservation des antiquités... la fille attendra, c'est pas un lapin...

PEAU. - C'est pas mal ça... Pas cher....

DORÉ. - Peau, tu m'écoutes, merde ? Avec quoi tu veux le louer, ton studio ?

PEAU. - J'ai un boulot.

DORÉ. - Un boulot ? Toi et un boulot ? Peau, déconne pas.

PEAU. - Ouaiiis... Là, y'a une annonce pas mal, mais loin... loin du centre...

DORÉ. - Mais mon vieux, t'as que trente-deux... T'es encore un bébé... et tu veux vivre seul ? Tu sais ce que Tolstoï a dit ? Que la solitude tue... ou un truc comme ça.

PEAU. - On a l'intention de se marier.

DORÉ. - Tu déconnes.

PEAU. - C'est une fille géniale. Je t'en parlerais bien, mais tu peux pas comprendre. Vraiment, je t'en parlerais bien.

DORÉ. - Oh bordel...

Scène 3

RIDEAU. - Regarde, la rue là-bas. Les voitures qui passent. Les gens.

JUDAS. - Je hais le réalisme. Quel gaspillage d'espace. Qui a conçu cette scénographie ?

RIDEAU. - Chez nous, au théâtre, c'était quelque chose. Là, on jouait des drames. Plus maintenant. Mais tout ça va changer. Regarde. Ils sont assis, ils causent. Y'en a un qui dit : je veux tout changer. L'autre dit : t'es devenu fou. Le monde est horrible. Etc. Le premier, il veut louer un appart'. Ils sont amis d'enfance. Ils se sont connus à l'hôpital, là où ils sont nés. Le plus petit était dans un incubateur, le plus grand en était jaloux.

JUDAS. - Les gens... j'adore les gens...

JUDAS. - Rideau, écarte-toi de moi, s'il te plaît.

RIDEAU. - Et pourquoi ?

JUDAS. - Parce que tu pues.
RIDEAU. - Oh, quelle classe. Moi qui croyais que t'avais pas de nez.
JUDAS. - Avec cette puanteur, le nez pousse tout seul.
RIDEAU. - Après, j'ai réussi à convaincre le plus grand de me payer une bière. Le plus petit est parti voir l'appart'.
JUDAS. - C'est où ?
RIDEAU. - T'as dit que je puais ?
JUDAS. - Pardon.
RIDEAU. - Près d'ici, rue des Vanités. C'est le même appartement. Tu te souviens ? A l'époque, on avait raté notre coup. Par ta faute.
JUDAS. - C'était la guerre, les gens étaient hypersensibles. Il avait pas le sens de l'humour, le mec, se tuer en se tranchant la tête...
RIDEAU. - J'ai été voir l'appart'. Personne ne m'a vu. Qui ferait attention au vieux monsieur Rideau.
JUDAS. - Et alors ? Et alors ?
RIDEAU. - Tout baigne. Ça lui plaît.
JUDAS. - Enfin on sera au chaud, on sera bien !
RIDEAU. - Et il y a encore autre chose.
JUDAS. - Jolie ?
RIDEAU. - Parfaite. Assortie à la couleur des murs. Il veut la... tu sais, dans l'appart'. Dans la chambre, avec elle... Et il a des parents. Ils s'inquiètent, ils lui envoient de l'argent.
JUDAS. - Bien, bien. Une petite vie pépère... Ça me plaît. Et quelle voix il a... comment il s'appelle ?
RIDEAU. - Peau. Une voix faible, faiblarde. Tu le vaincras sans problèmes. Sous condition, évidemment, qu'on le... farcisse avant. Tu as ta poudre magique ?
JUDAS. - C'est la dernière portion.
RIDEAU. - Comment ça ?
JUDAS. - On a tout utilisé.
RIDEAU. - Tu devais faire gaffe, bordel de merde !
JUDAS. - Et qui se piquait tous les jours, hein ?
RIDEAU. - Tu m'avais pas dit qu'il y en avait si peu.
JUDAS. - Je ne voulais pas te faire de la peine. Je sais à quel point tu aimes les drames.
RIDEAU. - Alors, c'est notre dernière chance... Donne-moi la poudre.
JUDAS. - Arrête, y'en aura pas assez pour lui.
RIDEAU. - Je veux juste goûter du bout de la langue... Oh oui, de premier ordre... Je sens la douleur, le désespoir...et dire que pour atteindre le désespoir le plus profond, il suffit de juste un tout petit peu de poudre blanche...
JUDAS. - Rends-moi ça. Va chez lui, ne le quitte pas des yeux. Et quand ce sera l'heure...
RIDEAU. - On lui fera un drame. Un petit drame. Un joli drame. On lui foutra sa petite vie en l'air.

Scène 4

ELKA. - Peau, t'avais dit que tu fumais plus... Pardon.
PEAU. - Te gêne pas, décroche. J'adore la sonnerie de ton portable.
ELKA. - Idiot, justement, je ne décrocherai pas. Je sais que ça t'énervé.
PEAU. - Viens plus près.
ELKA. - Qu'est-ce qu'il y a, petit garçon ?

PEAU. - Réfléchissons... Ai-je envie de faire l'amour avec toi, ou pas ?
ELKA. - Ici ? T'es fou ? Y'a des gens.
PEAU. - ... je vais louer un appart'.
ELKA. - Avec quel argent ?
PEAU. - Je trouverai quelque chose. Il faut bien qu'on ait un endroit pour faire l'amour, non ?
ELKA. - Jusqu'ici on l'a fait à la Cité-U et ça t'a pas dérangé.
PEAU. - Mais toi, ça te plaisait pas.
ELKA. - C'est pas vrai.
PEAU. - J'ai remarqué que t'étais un peu tendue.
ELKA. - Tu sais quoi, Peau, j'aime pas quand tu veux à tout prix être drôle.
PEAU. - T'as reçu un essemess.
ELKA. - T'es jaloux ?
PEAU. - D'un essemess ? Réponds, réponds, te gêne pas.
ELKA. - Peau, t'avais dit que tu fumais plus !
PEAU. - Tu te rappelles, mon cœur, la conversation qu'on a eue la semaine dernière ? Tu te rappelles de ce que je t'ai dit ?
ELKA. - Oui, c'était une soirée très sympa. T'as dit que tu voulais faire l'amour avec moi. Et que tu voulais trouver un appart'. Et que t'allais être responsable. Et que tu trouverais un travail. Et que tu me trouvais tendue quand on faisait l'amour à la Cité-U. Et qu'on allait faire un long voyage pour les vacances. Et que tu m'aimais, bien sûr.
PEAU. - Ça t'arrive jamais, de te souvenir exactement de tous les mots qu'a dits l'autre personne ? Elka, tu sais à quel point je me rappelle bien de toi ? Je me rappelle exactement de toi quand t'étais assise là il y a une semaine, que tu répondais à ce foutu essemess, et que je t'ai dit...
ELKA. - Tu veux rire !
PEAU. - Oui, on a un petit nid, ma jolie.
ELKA. - Où ça ?
PEAU. - Rue des Vanités. Un petit studio tout mignon. Avec une bonne chambre, en pleine forme.
ELKA. - Vanités ?
PEAU. - Non, non. J'ai aussi un travail.
ELKA. - Toi, un travail ?
PEAU. - Moi, oui. Un travail.
ELKA. - Quoi, comme travail ?
PEAU. - Dans une agence de tourisme. On recherche des nouvelles formes de loisirs pour le temps libre, des trucs comme ça...
ELKA. - Mais, Peau, t'as jamais été à l'étranger.
PEAU. - Et alors ? C'est un bon boulot. Bien payé.
ELKA. - Si tu le dis...

Scène 5

DEHORS. - Mon Dieu, comme je me réjouis. Nous y voici. Nous y voici. Je me présente, Oreste Dehors.
PEAU. - Peau. Jerzy Peau.
DEHORS. - Entrez, hardi, hardi. Cet appartement ne mord pas. Nous y voici. Nous y voici. Comme c'est bien, d'y être, pas vrai ? Comme c'est rassurant, d'être quelque part, n'est-ce pas ? Bah, vous êtes encore jeune, vous ne pouvez pas comprendre. Entre, entre, allez, entrez, mon bon monsieur.